

Visages du siècle

Louis-Philippe Hébert

Avant même que Suzor-Coté n'esquisse les visages de ses premiers angelots à l'église Saint-Christophe d'Arthabaska, avant même qu'Alfred Laliberté ne manifeste ses aptitudes pour la sculpture, il y a eu... Louis-Philippe Hébert.

Un peu à l'image des deux autres, ses origines sont modestes. Il est né le 27 janvier 1850 à Sainte-Sophie d'Halifax et est baptisé à la chapelle de Saint-Norbert. Fils de Théophile Hébert, un colon, et de Julie Bourgeois, il est le troisième enfant d'une famille qui en comptera 13.

Dès l'âge de six ans, il s'amuse avec un couteau à tailler des bouts de bois qui passent à ses yeux pour des sauvages, des chariots ou des boeufs. Dans la famille, on le surnomme «le gosseux».

Âme sensible et fragile, esprit curieux, grand rêveur, apprenti en toute chose, y compris l'art de vivre, le jeune Louis-Philippe n'est visiblement pas dans son élément, sur la terre familiale.

Toutefois, les réserves d'images qu'il emmagasine dans sa mémoire et les récits des conteurs du temps nourriront son inspiration sa vie durant.

Il travaillera pendant trois ans avec son père pour la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, vivant dans des conditions très pénibles, à mille lieues de son idéal artistique.

En septembre 1869, il quitte son coin de pays et s'embarque pour la première grande aventure de sa vie, pour servir le pape, dans sa livrée de zouave, à Rome, et s'y instruire.

De retour au pays, à 23 ans, il est sans avenir et sans argent. Encouragé par Édouard Richard, ami de la famille et député de Mégantic, Louis-Philippe Hébert réalise une statuette d'une hauteur de quatre pouces, du chansonnier français Béranger. Il l'envoie à l'exposition de septembre 1873 à Montréal. La pièce attire l'attention de Napoléon Bourassa, l'un des juges, et remporte le premier prix de sa catégorie. Architecte, peintre et sculpteur, M. Bourassa invite le jeune Hébert à être son apprenti. Ce dernier doit à son maître les plus belles chances de sa vie d'artiste débutant,

notamment, l'orientation de sa carrière.

Louis-Philippe travaille ainsi à la décoration de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Montréal, de 1873 à 1879. Au cours de cette dernière année, il épousera Maria Roy, qui lui a servi de modèle pour la madone dominant la façade de Notre-Dame de Lourdes. Le couple aura six enfants, dont les artistes Adrien (1890-1967) et Henri (1886-1950).

En 1879, il se voit confier l'exécution des images sculptées à la Cathédrale d'Ottawa. Il s'agit du plus important contrat de sa carrière comme sculpteur sur bois : une vingtaine de bas-reliefs et soixante statues.

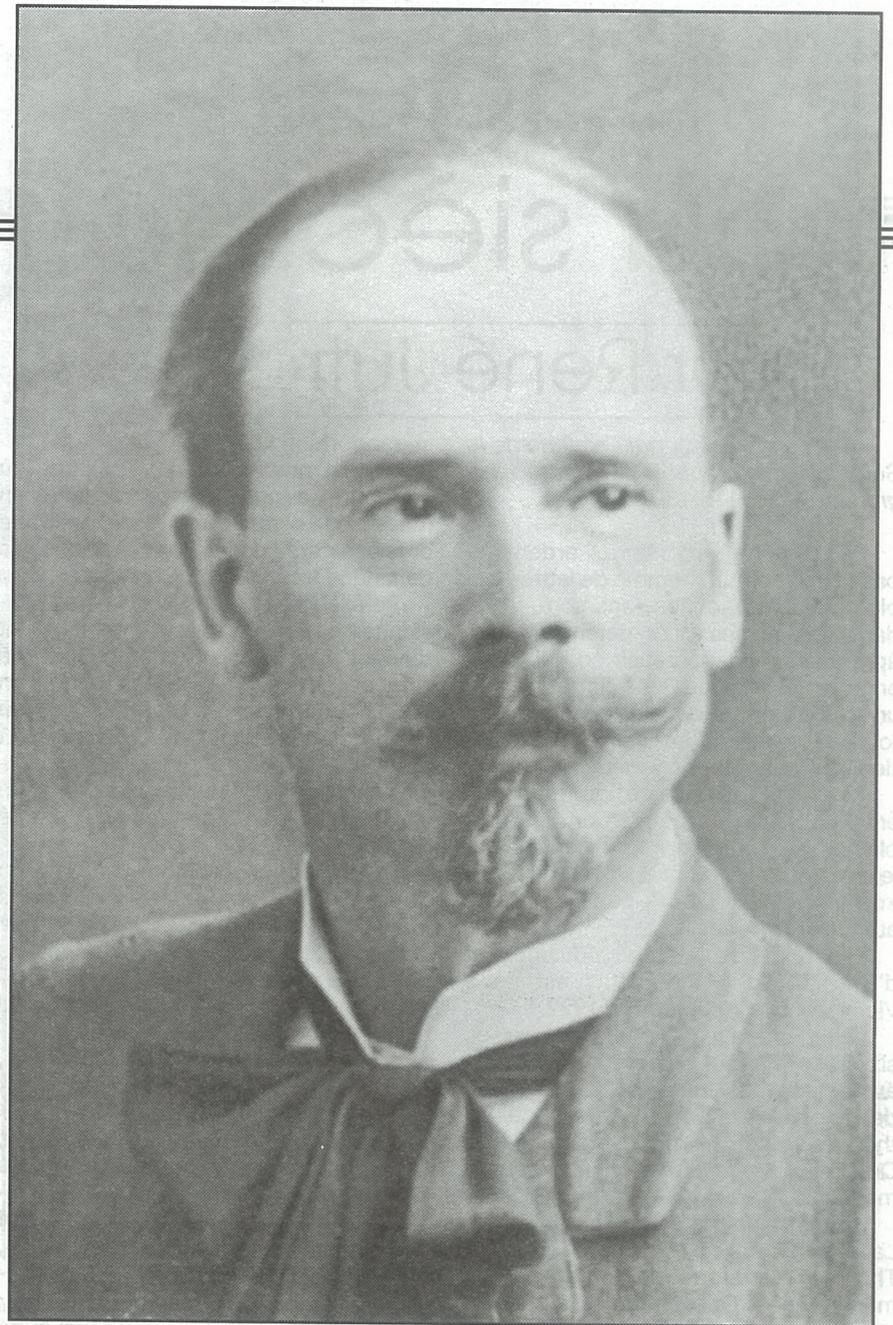
À la même époque, de 1883 à 1887, il réalise neuf statues pour orner la chaire de l'église Notre-Dame de Montréal. Elles représentent ce qu'il a fait de mieux en art sacré.

Louis-Philippe Hébert donne également dans le monument historique. Son premier, en 1881, est celui de Sallaberry, au village de Chambly. Il a l'honneur d'ériger le premier monument de la colline parlementaire à Ottawa, la statue de Georges-Étienne Cartier, inaugurée en janvier 1885.

Jusqu'en 1896, il s'établit comme le «sculpteur national» en réalisant plusieurs statues pour la façade du Parlement de Québec, dont sa célèbre Fontaine des Abénakis (1890), qualifiée de l'un des chefs-d'oeuvre de sa carrière, avec le monument de Maisonneuve, à la Place d'Armes à Montréal (1895). À ce dernier sujet, l'écrivain anglais Sir Conan Doyle, auteur de la série des Sherlock Holmes, déclare lors de son passage en sol canadien : «Ce monument, à lui seul, vaut le voyage de Londres».

Dans le second versant de sa vie, Louis-Philippe Hébert fera l'éloge des célébrités de son temps : le monument à la reine Victoria, sur la colline parlementaire à Ottawa lui vaut une médaille d'argent à l'exposition internationale de 1900, à Paris.

Sa Madeleine de Verchères, à Verchères (1913), est un bronze immense, se dressant du haut de ses 22 pieds et pesant plus de quatre tonnes.



«C'est un peu notre Statue de la liberté à nous», dira son biographe, Bruno Hébert.

Celui qui a vécu d'action, de sensibilité, de pensée, décède d'un cancer de la gorge à son domicile (le 309 avenue Elm, à Montréal), le 13 juin 1917, à l'âge de 67 ans.

Une fête a lieu en son honneur le 24 juin 1942 lors du dévoilement d'une plaque commémorative érigée par la Commission des sites et des monuments historiques, sur les lieux de sa naissance, dans le bas du 2e rang de la paroisse.

Sa résidence d'été, L'Enclos, construite en 1907, sur l'île Bélair à Rosemère, est classée monument historique depuis 1976.

Le 6 mars 1980, Postes Canada

procède au lancement d'un timbre commémoratif de 17 sous, illustrant une sculpture intitulée «L'inspiration», de Louis-Philippe Hébert.

Il mérite bien qu'on se souvienne de lui, puisqu'il a consacré une bonne partie de sa vie, justement, à honorer les grandes figures de notre histoire.

«Il est de ceux qui vivront dans l'histoire de l'art canadien», écrit d'ailleurs Alfred Laliberté dans son livre «Les artistes de mon temps».

Références : «Les artistes de mon temps», Alfred Laliberté, Le Boréal, 1986; «Philippe Hébert, sculpteur», Bruno Hébert, FIDES, 1973; série télévisée Recto-Verso, Cablevision, 1980; Sainte-Sophie se souvient, 1981.